

comme sur une nue fort légère, tous les faux Dieux en furent émus, et le Démon y vit son empire ébranlé par la présence du Sauveur du monde, qui l'eût entièrement détruit, si le funeste aveuglement de ce païs idolâtre eût pû être dissipé par la lumière que ce soleil de justice y apportait. Voilà, mon cher lecteur, ce que l'histoire évangélique et Isaïe nous disent de la fuite et de l'entrée de Jésus-Christ en Egypte ; et voici ce qu'une tradition immémoriale et probable, passée jusqu'à nous de siècle en siècle, veut que nous croions du lieu où cette adorable Sauveur fit d'abord quelque séjour.

Ce lieu qui est en éfet sur le grand chemin d'Egypte en Jérusalem par terre, n'est éloigné du Caire que de deux lieues et demie. Les uns l'appellent l'Amaterie, les autres l'Amatalie, et d'autres l'Amatarée (1). Quoi qu'il en soit, ce saint lieu également révééré des Turcs, des Mores, des Arabes et des Chrétiens de tout rite, qui y vont faire leurs prières, consiste en très-peu de bâtimens à demi ruinez.

Tout auprès est une source d'eau très abondante, et enfoncée dans la terre de dix à douze pieds de profondeur, que des bœufs accouplez tirent (par le moien d'une roüe et des pots d'argile, comme j'ai déjà dit parlant du puits de Joseph) et font couler par un canal fait à dessein dans un bassin de pierres de tailles fort ancien, mais très bien entretenu et qui a environ douze pieds de longueur, sept de largeur et quatre de profondeur. Ce bassin est enfermé dans

---

(1) Le vrai nom est Matarieh.